

ANDREAS HORVATH's

THE SILENCE OF GREEN



SPECIAL MENTION:
Visions du Reel 2002 – Nyon, Switzerland

SPECIAL MENTION:
Cine Eco 2002 – Seia, Portugal

SECOND PRIZE:
Black Maria Festival 2003 – New York, USA



... and the silence descends forever on William
Blake's green and pleasant England ...

- *L'Hebdo*

Bertrand Bacqué, Visions du Réel (festival catalogue):

"Mass murder! It's a mass murder!", one of the farmers questioned by Andreas Horvath cries out in desperation. At the beginning of 2001, the foot-and-mouth disease was headline news on television and in the press. An ordinary investigative report would have compared the accounts of farmers with official announcements, analysing the chain of causes and effects, denouncing rumours or justifying suspicions of a plot. The Silence of Green, however, proposes an elegy, a requiem expressing the state of utter confusion of a disaster-stricken industry, making a political indictment in the form of a poetic essay. While a series of witness accounts from Yorkshire farmers are heard off-screen, Andreas Horvath depicts an idyllic English countryside marked by a heavy silence, as if a huge shroud now covered it.

Filmed in super 8, with sweeping pan shots, the film constantly reveals the gap that irremediably grows between the tragedy as it is described and the beauty of the shots and the countryside, reminiscent of paintings by John Constable. When the trembling images of the slaughters appear, emotion and horror seize the spectator.

On the way, Andreas Horvath composes a veritable liturgy in memory of these animals and farmers who, without anyone realising it, were sacrificed on the altar of a planned economy.

excerpts from reviews:

“ ... very masterful ... “
- Les Cahiers du Cinéma

” ... a rare mixture of visual beauty and militant cinema. “
- Les Inrockuptibles

“ Like in Blow Up, the more the story unfolds, the more mysterious it becomes. ”
- Cinefeuille

“ An exceptional portrait of a landscape in mourning. ”
- International Film Festival Rotterdam

“ A film of profound emotional force, made with the most minimal and imaginative means, and about a very unusual subject. ”
- Chicago International Documentary Film Festival

“ ... a political and metaphysical reflection in which marvellous and fragile images turn the many layers of reality into an edifying and moving drama. “
- Jean Perret, festival director

” ... amazing, both in concept and photography ... exceptional ... “
- Avi Mograbi, filmmaker

” ... a powerful, reserved film ... “
- Josh Siegel, The Museum of Modern Art

“ Horvath paints a picture of the Yorkshire dales as a place ripped out of time’s flow altogether. “
- The Village Voice

” ... a highlight of this year’s Austrian filmproduction. “
- Oberösterreichische Nachrichten

” ... Horvath’s requiem leaves a deep impression ... “
- Märkische Oderzeitung

Jean Perret (Festival Director, Visions du Réel – English version):

Andreas Horvath has created a puzzle in the knowledge that arranging its individual pieces to form a single image is impossible. The dramatic facts he investigated resist any attempt of a thorough and complete explanation. Early in the year 2001 northern Yorkshire was struck by foot-and-mouth disease. The army was called in to seal off the contaminated area, and the destruction of nearly four million animals quietly went ahead, as is peculiar to political conspiracies. "Mass murder, it's a mass murder!" claimed a ruined farmer, condemning the horrendous disproportion of the government-ordered measures in light of the actual extent of the catastrophe.

The filmmaker employed a Super-8 camera in his attempt to comprehend this incident in its entire magnitude, and the result is a report based in equal parts on observation and reflection.

Dramatic scenes of mass slaughters filmed from a distance alternate with shots of abandoned pastures and skies shot through with majestic clouds. Farmers express their disappointment, their helplessness, and their anger, their voices uniting in a litany which continues in *First Essay for Orchestra*, a magnificent score by Samuel Barber. Finally, a few black frames and images of a landscape painting give the film its profound and painful tone.

This film is the unavoidably fragmentary history of a puzzle which has taken the form of a metaphysical search. By further pursuing the themes of his last film, *Poroerotus*, Andreas Horvath has composed a liturgy on the mysterious relationship between man, animal and nature. As a result *The Silence of Green* is a political and metaphysical reflection in which marvellous and fragile images turn the many layers of reality into an edifying and moving drama.

Jean Perret (Festival Director, Visions du Réel – French version):

Andreas Horvath construit un puzzle, dont il sait pertinemment qu'il ne pourra parvenir à assembler les pièces en une seule image. Les faits dramatiques qu'il explore se dérobent à toute tentative d'explicitation exhaustive. La fièvre aphteuse fait rage au début de 2001 dans le Yorkshire du Nord. Le territoire infecté est coupé du monde, l'armée est appelée pour en interdire l'accès, quelque quatre millions d'animaux sont abattus dans le silence propre à une conspiration politique. „Mass murder, it's a mass murder!“ dit un paysan ruiné, qui dénonce la disproportion flagrante des mesures prises par les autorités en regard de la gravité réelle du fléau.

Muni d'une caméra super 8, le cinéaste cherche à prendre la mesure de cet événement. Il développe un récit basé à la fois sur l'observation et la méditation.

De sidérantes scènes d'exécutions filmées à distance alternent avec des vues de pâturages désertés et de ciels sculptés par de majestueux nuages. Des paysans expriment leur perplexité, leur désenchantement, leur colère. Leurs voix composent une litanie que prolonge „First Essay for Orchestra“, somptueuse partition de Samuel Barber. Quelques images noires et celles d'un paysage peint achèvent de donner au film sa respiration profonde et douloureuse.

Ce film est l'histoire forcément fragmentaire d'une énigme, qui prend les allures d'une quête métaphysique. Approfondissant les thèmes de son précédent film, *POROEROTUS*, Andreas Horvath compose une liturgie, qui se penche sur le mystère des rapports liant les hommes aux animaux et à la nature. Ainsi, *THE SILENCE OF GREEN* a la dimension d'une réflexion politique et métaphysique, dont les images magnifiques et fragiles déclinent la complexité du réel en un spectacle édifiant et émouvant.

text by Charlotte Garson (published in Cinefeuille):

A la fois film « de photographe » par excellence et enquête politique, **The Silence of Green** tire précisément son suspens insoutenable de cet étrange mélange. En deux semaines de tournage dans les verts pâturages de l'Angleterre septentrionale, l'Autrichien Andreas Horvath parvient à instiller un sérieux doute quant aux mesures soi-disant sanitaires d'élimination à grande échelle de troupeaux susceptibles d'être atteints de la fièvre aphteuse.

Reprenons : début 2001, la fièvre aphteuse (foot and mouth disease) fait les gros titres ; en mai, tout semble sous contrôle, mais bizarrement, le Ministère de l'Agriculture décide de faire abattre des troupeaux dans le Nord du Yorkshire, région où aucun cas n'a été signalé. Ferme après ferme, Horvath demande (quand on l'accueille) et se demande (les policiers aux trousses) quelles pourraient être les raisons d'un tel massacre. De loin (mais pourquoi lui interdit-on de filmer ?), il fouille le gazon de sa caméra. Peu à peu, c'est un scénario à la **Blow Up** qui gagne cette paisible campagne anglaise : ce n'est plus, comme le protagoniste du film d'Antonioni, un cadavre qu'il débusque dans l'herbe, mais des monceaux d'ovins systématiquement liquidés. Or si ces bêtes sont contagieuses, pourquoi les agents de l'Etat les regroupent-elles non pas autour des cas suspects mais ailleurs, faisant marcher le troupeau pour aller l'éliminer plus loin, risquant du même coup de contaminer des zones saines ? Comme dans **Blow Up**, plus on fouille, plus le mystère s'épaissit.



Il faut pousser plus loin la comparaison avec **Blow Up**, plus loin que le seul usage du téléobjectif comme témoin d'un meurtre. Plus profondément, Horvath en arrive – mais délibérément, lui – à transformer en accomplissement plastique son enquête de terrain. N'était-ce pas le cas de l'infortuné Michel (David Hemmings) lorsque, montrant ses élargissements macabres à des amis dans le but de documenter un meurtre, il se fait complimenter pour ses talents de photographe abstrait ? Or avec sa musique à la Bernard Hermann, sa voix-off et surtout une composition quasi-picturale des plans, **The Silence of Green** expose avec la puissance de son grain de super-8 toute l'ambition de son travail formel.

En d'autres termes, s'il s'agit d'enquêter sur ce qui pourrait devenir l'un des scandales majeurs du gouvernement de Tony Blair (l'éradication délibérée de 35% des exploitations agricoles dans un pays où le secteur agricole peut être considéré comme « trop important »), l'entreprise est indissociable d'une quête plus souterraine, presque métaphysique. Un requiem. Des plans récurrents de l'église du village, avec la messe en voix-off, sont montés en parallèle avec ceux des exterminations de moutons ramassés à la pelleuse (étrange écho d'un Nuit et brouillard animal). On en vient à douter : s'agit-il bien d'un montage parallèle, ou ces deux coups de feu dans la tête d'un mouton se situent-ils vraiment derrière l'église où se recueillent les paysans, priant sans doute pour l'arrêt de l'holocauste ? Les chants liturgiques viennent non pas rompre mais épaissir le « Silence » du titre. Au delà de ses inquiétantes bases factuelles (au demeurant à vérifier, par exemple en surfant sur www.defra.gov.uk), le film s'interroge sur la permanence de l'ordre, la puissance du non-dit : comme si le nom même de la maladie, foot and mouth, était lourd de sous-entendus. On pourra penser que par sa perfection formelle, le film mine son « message », ou s'embarque au contraire « à oeil perdu » dans ces quarante-huit minutes anti-bucoliques, à la violence proprement gionienne.

- Charlotte Garson, Cinefeuille

„Silence of Green“ est un film comme un requiem

Andreas Horvath s'est intéressé à l'épidémie de la fièvre aphteuse. Un documentaire construit comme un hommage aux bêtes massacrées.

Le 19 février 2001, le premier cas de fièvre aphteuse a été détecté en Angleterre. Le dernier foyer a été relevé le 30 septembre de la même année. Les autorités ont déclaré la fin de l'épizootie officiellement en janvier dernier. Pendant une année, entre six et neuf millions de bêtes (moutons, vaches, porcs...), établies dans quelque 10.000 fermes ont été abattues.

Même si elles semblent lointaines, les images de carcasses d'animaux empilées restent encore dans les mémoires. Andreas Horvath, cinéaste autrichien, s'est intéressé à cette problématique. *Je voulais voir de plus près et donner mon point de vue. J'ai entendue des tas d'histoires, des moutons que l'on jetait dans les rivières, les écoles que l'on fermait car les enfants n'arrivaient pas à se concentrer en raison des tirs, des soldats qui essayaient leurs cartouches en visant des animaux dans un champ ... Rumeur? Réalité? Le cinéaste est parti en quête de vérité. The Silence of Green n'est pas un documentaire comme un autre, c'est un film à la beauté fascinante. Un film construit comme un hommage, comme un requiem pour toutes ces bêtes massacrées et sacrifiées sans ménagement et sans respect.*

Cet abattage n'est-il qu'un vaste complot?

Andreas Horvath filme la campagne anglaise verdoyante, des champs complètement vides, des paysages d'une beauté à couper le souffle, dans un silence presque assourdissant. *D'un point de vue photographique, je pensais que ce film pourrait être intéressant. En arrivant dans le Yorkshire, j'ai été frappé par l'aspect médiéval. Les gents tentaient de trouver des réponses dans les prières, dans les églises. Des coups de feu se mêlaient à la liturgie.*

En voix off, des agriculteurs témoignent de l'ampleur du désastre et de la perte personnelle et affective. Ils parlent d'un complot gouvernemental visant à éliminer les vieux fermiers, beaucoup trop nombreux. *Cette théorie du complot me semble juste. Mais mon job est de faire des films, ce n'est pas de rétablir la vérité. Mais je cherche toujours ma propre vérité. J'ai l'impression qu'„ils“ voulaient effectivement tuer le plus possible d'animaux. Beaucoup ont été abattus par erreur. Près d'un quart ont été éliminés par mesure de précaution.*

Tourner dans la province du Yorkshire n'a pas été facile. Andreas Horvath n'a pas demandé d'autorisations au ministère. De toute manière, on les lui aurait refusées. Alors que les journalistes ont l'interdiction de parler aux éleveurs et de s'approcher des zones à risque, protégées par l'armée, appelée en renfort, Andreas Horvath fait fi de tout cela. *Tout ce que j'ai fait était légal, assure-t-il. Je ne voulais pas répandre la maladie.*

Les bêtes sont tuées à la chaîne sans respect

Alors qu'il est proche d'un foyer à risque, il loue un Bed&Breakfast près de l'endroit. Il attend d'être volontairement enfermé dans la zone protégée. *Un fermier m'a emmené dans sa jeep, je me suis caché sous une bâche. Et, en cachette, il filme des scènes d'une violence incroyable, des massacres à la chaîne, des tueries sans la moindre once d'humanité. Ces scènes, je les cherchais. Mais il n'agissait pas de tourner des images sensationnalistes. Mais elles sont le sujet du film, la preuve que ces abattages se produisaient. Logiquement, il fallait que je montre tout ça. J'ai choisi de monter ces images sans son, laisser le silence s'installer. C'était dur de continuer à filmer, mais je devais le faire. J'avais envie de sortir de la jeep et de crier à ces gens: „vous ne pouvez pas tuer ces animaux de manière décente! Comment vont-ils faire ça?“ Quelqu'un m'a répondu: „je n'aime pas le faire, mais je le fais“.*

- Contessa Piñon, La Côte

Andreas Horvath

was born in 1968 in Salzburg, Austria. He works as a freelance photographer and filmmaker. In 1993, he published a black and white photo book on the American Midwest. His book on Yacutia, Siberia was published in 2003 and is available at Amazon. He makes experimental films and documentaries.

selected filmography as director:

THIS AIN'T NO HEARTLAND – doc (2004)
THE SILENCE OF GREEN – doc (2002)
POROEROTUS – doc (1999)
CLEARANCE – short (1998)

contact:

www.andreas-horvath.com
film@andreas-horvath.com

Andreas Horvath
Schwarzenberg Promenade 60
5026 – Salzburg
AUSTRIA
tel/fax: +43-662-623162

